

5^e Journal du Lot 5^e

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
3 mois	6 mois	1 an
3 fr.	5 fr.	9 fr.
3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

CAHORS ville..... 3 fr. 50
 LOT et Départements limitrophes..... 3 fr.
 Autres départements..... 3 fr. 50

Les abonnements se paient d'avance
 Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
 RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'agrément d'avoir un « intermédiaire » ! — Le calme est-il vraiment complet sur le front ? — Nous pensons qu'on commet une erreur de diagnostic. — Les derniers communiqués. — Les Russes notent de gros succès. — Les pourparlers Austro-Italiens. — Le bombardement des Dardanelles. — Des « primes » pour les jeûneurs !

Un de nos grands confrères annonçait, ces jours-ci, que son critique militaire, « obligé de s'absenter », passait la plume, pour quelque temps, à un « intermédiaire ».

Le grand critique a bien choisi son moment. Si l'Allemagne manque de pain, les journaux français manquent de... nouvelles et ce n'est pas une mince besogne que d'aligner, chaque jour, quelques centaines de lignes quand la matière à commenter fait complètement défaut !... Que n'avions-nous, au Journal du Lot, un intermédiaire complaisant. Nous lui eussions cédé la place avec un empressement que nous ne pouvons céder. Mais d'intermédiaires, il n'en est point dans notre modeste feuille... et, bon gré mal gré, il faut s'exécuter.

Les communiqués restent d'un lacanisme désespérant. On croit, sans doute, satisfaire suffisamment la curiosité légitime du pays en lui annonçant, deux fois par jour, quelque vague progrès ou l'insuccès d'une attaque allemande très localisée. Nous l'avons dit, hier, c'est là une grave erreur.

« Le pays comprend que des millions d'hommes ne restent pas, en ce moment, l'arme au pied. Les armées anglaises sont en France avec un matériel formidable » — écrit-on du front —, nos troupes sont elles-mêmes en pleine forme, le temps est beau ;... on ne comprendrait pas un arrêt presque total dans l'action.

Cet arrêt n'existe pas. Il suffit de parcourir les journaux des pays neutres, italiens, suisses, hollandais — dont des extraits sont donnés par nos grands confrères — pour avoir la certitude qu'on se bat ferme en Alsace et en Belgique et, qu'apparemment, il en est de même entre les deux points extrêmes.

Si donc le Commandement ne dit rien, c'est qu'il a des raisons majeures pour ne rien dire. Non pas, certes, que le moindre doute puisse subsister au point de vue du résultat, mais il estime que le silence est nécessaire à la conduite des opérations. C'est parfait.

Que ne le dit-on, dès lors, tout simplement.

Nous avons la conviction qu'un avis de ce genre laisserait le pays très calme, tandis que les communiqués actuels — qui prétendent le renseigner — sont autant de petites déceptions qui l'énervent beaucoup plus qu'on ne le croit.

Les deux derniers communiqués fournissent les renseignements suivants :

Nous repoussons « facilement » SEPT attaques ennemies entre Meuse et Moselle ;

En Belgique, nous enlevons une ferme au nord de St-Georges ;

En Champagne, bombardement sans action d'infanterie ;

En Lorraine, nous organisons soigneusement, au nord de Badonviller, le terrain gagné depuis le 22 ;

En Alsace, au Reichackerkopf, les brutes allemandes ont encore lancé sur nos tranchées du liquide enflam-

mé ; sans obtenir, d'ailleurs, de résultat.

Nos aviateurs ont bombardé les hangars de dirigeables de Frascaty, la gare de Metz et les casernes de Strasbourg. — On voit que nous avions se librent exclusivement à des attaques ayant un but militaire pendant que les Barbares bombardent les populations civiles endormies.

Du côté Russe, la chute de Przemysl semble marquer la fin de la résistance autrichienne. Nos alliés ont maintenant leur pleine liberté d'action en Galicie et ils s'empressent d'en profiter sans donner aux armées de François-Joseph le temps de... souffler !

L'offensive de nos amis s'accroît, avec un plein succès, dans les Carpathes et ils viennent de remporter un succès décisif dans la région du col de Loupkoff (sud-est de Przemysl). Après avoir enlevé la position principale de l'ennemi, ils ont fait 5.600 prisonniers dont 100 officiers. Ils se sont emparés, par surcroît, de « plusieurs dizaines » de mitrailleuses.

Les Autrichiens ont contre-attaqué furieusement et à plusieurs reprises ; ils ont été dispersés et « anéantis ».

De Rome, on affirme que le succès Russe est formidable. Une dépêche officieuse de Bucarest — dont nous avons parlé hier — déclare que les Autrichiens ont été contraints d'abandonner Czernowitz et la Bukovine, fuyant en déroute vers la Hongrie.

Le Temps écrit : « Sur toute la chaîne des Carpathes, les Austro-Allemands battent en retraite, battus, vaincus, et très probablement ces victoires russes ont été remportées avant l'arrivée en ligne de l'armée qui assiégeait Przemysl. »

La consternation règne à Budapest et on affirme que l'Autriche songe sérieusement à demander la paix.

En Pologne, aucun changement.

Au nord, à l'ouest du Niemen, les Russes continuent à progresser.

Les nouvelles du théâtre oriental sont, on le voit, tout à fait excellentes.

Les pourparlers entre l'Autriche et l'Italie ne sont pas rompus, comme on le pensait. Mais l'entente paraît de plus en plus impossible. L'abondance des matières ne nous permet pas de nous étendre sur ce point, aujourd'hui, ce sera pour demain. Mais la question est tout à fait simple : A Rome on veut une satisfaction complète... ou bien la guerre !

Les opérations contre Constanti-nople se poursuivent avec méthode et aucun doute ne subsiste sur leur réussite. Le peuple ottoman lui-même se rend compte de l'inutilité d'une résistance qui ne fait que reculer de quelques jours la chute de la capitale Turque.

On a vu hier, par nos télégrammes, que les Jeunes-Turcs, pourant informés à la cause austro-allemande, avaient décidé, lors de la dernière réunion du Conseil des ministres, de faire proposer la paix aux alliés par l'intermédiaire de l'ambassadeur américain.

La chose avait été décidée à la majorité, lorsque le général allemand Liman von Sanders intervint avec brutalité et obligea les ministres à renoncer à leur projet.

Tant pis pour la Turquie. La chute n'en sera que plus lamentable. Les Ottomans ne peuvent plus recevoir aucune munition de l'Allemagne et ils n'en produisent pas eux-mêmes. Les chemins de fer de Roumanie sont fermés à un pareil transit, la promesse de Bucarest est formelle. Or, les ports Turcs étant bloqués par les flottes alliées, les Ottomans seront très rapidement à bout de leurs provisions de guerre. Livrés à eux-mêmes, ils sont impuissants à empêcher l'effondrement de leur pays.

Il ne pourrait plus subsister, écrit le Temps, que par une tolérance des

puissances contre laquelle protesteraient d'ailleurs les populations qui attendent impatiemment leur délivrance du joug turc. Et l'Europe a tout intérêt à supprimer ce foyer d'anarchie et de troubles qui ne pourrait, après la paix, qu'empêcher le retour de l'Orient à une existence prospère et tranquille qu'il ne connaît plus depuis quelques siècles.

On a vu hier, dans nos dépêches, cette délibération burlesque de la municipalité de Berlin proposant de « PRIMER tous ceux qui ne mangent pas de pain ».

Le fait est certifié exact par un télégramme de Berne.

A ceux qui prétendent que les informations des journaux concernant la situation économique de nos ennemis sont dénuées de tout fondement, nous nous permettrons d'opposer l'information qu'on vient de lire.

Peut-on supposer que des édiles donneraient le jour à des propositions aussi saugrenues si l'anxiété créée par le manque de farine n'était pas réelle ?

Au reste, les mesures continuent à pleuvoir qui prouvent bien l'angoisse austro-allemande.

Le Berliner Tageblatt du 23 mai déclare que le ministre de l'Agriculture a mis les forêts domaniales à la disposition des éleveurs de porcs. On pense que les grands propriétaires fonciers suivront l'exemple de l'Etat et, de cette façon, on espère sauver des tonnes de pommes de terre !...

La Gazette de l'Allemagne du Nord, du 25, annonce que le gouvernement a conféré à la « société centrale d'achats » des pouvoirs complets d'expropriation pour liquider une grande partie du bétail qui mange des tubercules qu'il faut réserver à la population.

Les Dernières nouvelles de Munich, du 23, affirment qu'on se préoccupe déjà de la répartition dans l'Empire de la prochaine récolte du blé qu'on pense pouvoir recueillir, en Bavière, vers le 28 juin !

Le Temps reçoit de son correspondant de Copenhague le télégramme suivant :

Suivant des informations particulières de la frontière danoise, on planarde partout, au Slesvig-Holstein, à Hambourg, Lübeck et autres villes d'Allemagne du nord, des affiches sur papier rouge avec cette inscription : « Du pain ou la paix ! » La police enlève ces affiches aussitôt qu'elle les aperçoit, mais peu après d'autres sont collées sur les murs. On n'a pas pu découvrir les personnes qui font cet affichage.

D'autre part, on mande de Venise que le prix de la viande renchérit à un tel point à Budapest que plus de cent boucheries ont dû fermer. A Vienne, le lait devient si rare que sa vente se fait au moyen de bons. Les enfants au-dessous de deux ans ont droit à un litre et les autres personnes ont droit à un quart de litre par jour.

Enfin le bourgmestre de Budapest vient de publier l'avis suivant à la population :

Auparavant, seuls les pauvres avaient à se préoccuper de se procurer leur pain quotidien. Actuellement, cette question, d'importance capitale, inquiète vivement non seulement les riches, mais aussi le gouvernement. Personne, en effet, en Hongrie, ne sait si demain il aura encore du pain ou non.

C'est catégorique !... On voit que la situation économique de nos ennemis n'est pas supérieure à leur situation morale.

Vite des « croix » à tous les Bohèmes et à tous les Autrichiens qui renonceraient au pain. Cette idée générale, seule, permettra aux Barbares d'atteindre la prochaine récolte. Reste à savoir comment le peuple accueillera la proposition... A. C.

Les pertes de l'aristocratie allemande

L'écrivain bavarois Lachmann, officier de réserve, écrit dans le « Berliner Tageblatt » :

« Notre aristocratie a été si cruellement éprouvée qu'après la guerre nous aurons une armée nouvelle et de composition démocratique, comme corps d'officiers à l'instar de la France. Au total, soixante listes quotidiennes de tués et de blessés montrent, que dix régiments considérés comme les plus

« chics » ont laissé en moyenne moitié de leurs officiers sur les champs de bataille. Quatre régiments ont perdu leurs colonels, deux autres les deux tiers de leurs capitaines. Pas un nom aristocratique qui ne figure dans la liste des tués et des blessés, parmi les noms militaires et politiques : Bismarck, Moltke, Bülow, Blücher, Bredow, Kleist, Stein. Dans les provinces du Nord on compte plusieurs familles où tous les membres ont péri à l'ennemi. Dans de Brandebourg et la Poméranie, quatre princes apparentés à de nombreuses familles régnantes, sont morts ou blessés.

Le fils cadet du Kaiser se trouvait à Memel

Le quartier général allemand publie une longue revue des événements de Memel, dont il ressort que le prince Joachim, fils cadet du kaiser, se trouvait avec les troupes libérées dans cette place.

Un corps allemand anéanti

Le corps allemand qui avait essayé de tourner la position imprenable de Kosivka a été surpris et coupé. Trois compagnies furent séparées et eurent à souffrir à un tel point de la fusillade des Russes, qu'il ne restait que 3 officiers et 90 hommes vivants pour se rendre. Pas un seul homme sur 600 dont se composaient ces trois compagnies, ne s'échappa.

Manifestations contre la guerre en Allemagne

Le « Daily Chronicle » annonce, d'après son correspondant de Rome, que des manifestations contre la guerre ont eu lieu à Berlin, à Dresde, Leipzig et Munich.

L'Armée belge progresse

Dans la nuit et la journée du 25, de longs trains transportant des blessés allemands sont arrivés à Bruges, ou ont passé par cette ville, venant de Lombaertzyde, où l'armée belge progresse lentement.

L'Armée autrichienne chaussée de papier

On apprend de Budapest qu'un nouveau scandale vient s'ajouter à celui des fournitures d'étoffes destinées à l'armée. Le ministre de la guerre aurait découvert que les semelles d'une certaine quantité de chaussures, venant de Moravie et de Bohême, sont en papier ou en des substances imitant le cuir. On aurait mis en état d'arrestation plusieurs des fournisseurs qui firent la livraison de ces articles frauduleux.

La marche des Russes

(Communiqué du grand état-major). — Vers l'ouest du Niemen, nous continuons à progresser.

A droite de la Nareff et à gauche de la Vistule, il n'y a aucune modification à signaler.

Dans les Carpathes notre offensive, dans les directions de Bartfeld et d'Oujok, évolue avec un succès complet. Nos troupes, opérant dans des conditions extrêmement difficiles, ont remporté un succès important et décisif dans la région du col de Loupkoff, où nous avons enlevé d'assaut une position autrichienne sérieuse sur la grande crête des monts Beskid.

Etant parvenue à forcer les bois enchevêtrés de barrières en fil de fer qui entouraient les tranchées, notre infanterie a pu avancer jusqu'à la principale position de l'ennemi et, après l'avoir attaquée à l'aide de mitrailleuses, à une distance de 600 pas, elle est passée par dessus des fossés profonds

entourés de palissades et a enlevé les fortifications solidement blindées de la défense intérieure. Les Autrichiens ont contre-attaqué plusieurs fois furieusement en rang serrés, mais ils ont été dispersés et anéantis en partie par notre feu et à la baïonnette.

Le 24, dans la matinée, l'ennemi a esquissé sur certaines positions un mouvement de recul. Au cours de la journée, nous avons fait prisonniers une centaine d'officiers et 5.600 soldats et nous avons pris plusieurs dizaines de mitrailleuses.

Remerciements russes à la France

Le ministre de la guerre a reçu la réponse suivante au télégramme qu'il avait adressé au ministre de la guerre de Russie après la prise de Przemysl :

« Particulièrement touché par les félicitations si cordiales de Votre Excellence et de l'armée alliée, vous prie d'accepter nos sincères remerciements et l'expression des vœux que l'armée russe tout entière et moi formons pour la brillante et prochaine victoire de la vaillante armée française.

« SOUKHOMLIMOFF. »

Les opérations reprises

Les navires alliés, accompagnés par de nombreux navires relève-mines, sont de nouveau entrés, jeudi matin, dans les Dardanelles.

Comment nourrir les Réfugiés de Galicie

On rapporte qu'avant la chute de Przemysl la population de Cracovie avait reçu l'ordre d'évacuer la ville. Elle sera répartie dans diverses localités dont les charges vont, de ce fait être encore augmentées. C'est ainsi que Vienne et Budapest et d'autres municipalités, sont fort éprouvées déjà par la nécessité où elles se trouvent de nourrir cinq cent mille Galiciens et de leur assurer un logement.

Le corps expéditionnaire à Ténédoz

Les alliés ont débarqué dans l'île 30.000 hommes, transportés par quarante vapeurs. L'île présente une animation extraordinaire.

Les soldats du corps de débarquement ont été joyeusement accueillis par les habitants de l'île.

Les transatlantiques allemands voudraient fuir

On mande de Washington au « Daily Telegraph » que le gouvernement des Etats-Unis a redoublé de vigilance à l'égard des transatlantiques allemands retenus à New-York.

Une information a démontré, en effet, que certain représentant allemand d'un rang élevé fait des efforts pour que ces vaisseaux puissent se dérober à la surveillance et prendre le large.

Jour sans pain, misère en Prusse

Ayant subi pour la troisième fois l'invasion, la Prusse orientale est plongée dans une misère effrayante.

Dix mille habitants de Memel ont émigré vers d'autres cités.

Par ailleurs, on ne rencontre que cortèges de gens grelottants et affamés.

François-Joseph fut très affecté

On mande de Copenhague au « Daily Telegraph » qu'un haut diplomate, qui reçoit des renseignements de Vienne, a déclaré au correspondant de ce journal que la chute de Przemysl a très vivement impressionné l'empereur François-Joseph et qu'une partie de la cour est désireuse de négocier une paix séparée.

Un chiffre formidable de prisonniers

Les quantités d'Autrichiens faits prisonniers sont considérables. Pendant ces derniers jours, plus de 7.000 d'entre eux ont été faits prisonniers. Depuis le 21 janvier, date à laquelle commença l'avance dans les Carpathes, il n'a pas été capturé moins de 110.000 Autrichiens, avec 30 canons et 320 mitrailleuses.

Depuis le commencement de la guerre, l'armée du général Brusiloff a fait près de 200.000 prisonniers, nombre qui dépasse son propre contingent. C'est certainement un record dans toute l'histoire de la guerre, et il va sans dire que ce total ne comprend pas les hommes et le matériel pris à Przemysl.

L'activité des avions alliés

Les aviateurs alliés déploient une grande activité dans les Flandres. Plusieurs d'entre eux ont volé hier au-dessus du terrain d'aviation de Gits, près de Roulers. Ils ont lancé de nombreuses bombes qui ont blessé quelques soldats et endommagé plusieurs hangars.

Une bombe a fait explosion à Standaard, près de Bruges. Le nombre des tués et des blessés n'est pas encore connu. Un aéro qui opérait une reconnaissance au-dessus de Zeebrugge a été fortement bombardé par les batteries de la côte.

Plutôt la mort que la trahison

Dix-sept Belges, la plupart des jeunes gens de la campagne, ont été fusillés ce matin, au point du jour, dans la caserne de Gand. Ils avaient été condamnés par une cour martiale allemande comme coupables d'espionnage en faveur des alliés.

La cour avait offert aux accusés traduits devant elle de leur faire grâce de la vie à certaines conditions. Tous les accusés, sauf un seul, rejetèrent cette offre.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 26 mars 1915

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL
 La Chambre reprend la discussion du projet relatif à l'extension aux exploitations agricoles de la législation sur les accidents du travail et sur la responsabilité des accidents agricoles.

M. Gruet développe un amendement tendant à ce que, dans les exploitations agricoles, dont le chef est seul, mais aidé par des parents ou un domestique salarié, les risques d'accident soient à la charge de l'Etat.

M. Breton combat l'amendement de M. Tournon, tendant à l'extension de la loi sur les accidents à tous les agriculteurs.

Un amendement de M. Turmel est repoussé, mais l'amendement Tournon est pris en considération.

SÉNAT

Séance du 26 mars 1915

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST
 Le Sénat discute le projet élevant la limite d'émission des Bons du Trésor.

M. Ribot, ministre des finances, soutient le projet qui est adopté.

Le Sénat reprend la discussion du projet relatif à la création de la croix de guerre.

M. Couyba, au nom de la Commission, propose que cette croix de guerre soit accordée pour toutes les citations à l'ordre du jour de l'armée, des corps d'armée, des divisions, des brigades et des régiments.

M. Millerand déclare que la croix de guerre pourra être accordée en même temps que la Légion d'honneur et la médaille militaire. Cette croix sera remise aux familles de ceux qui sont morts après avoir acquis des droits à l'obtention de la dite distinction.

Ce texte est voté.

CHRONIQUE LOCALE

Deux intéressantes questions

Il serait temps qu'on donnât enfin satisfaction aux nombreuses réclamations formées sur certaines questions qui intéressent vivement et les troupes et les familles.

Parmi ces questions, il en est de très importantes, notamment celle des allocations aux familles des mobilisés. Hélas ! il faudra longtemps encore pour qu'elle soit solutionnée au mieux des intérêts de tous !

Mais il est des questions urgentes, qui ne demandent pas beaucoup de temps pour être examinées, et qui sont d'un gros intérêt immédiat et pour les soldats et pour les familles.

Ainsi le transport gratuit des colis aux soldats aurait pu faire l'objet d'une sollicitude particulière des administrations compétentes.

Depuis la mobilisation, que de frais pour les familles qui, chaque semaine, ont envoyé sur le front des colis et souvent au prix de bien des privations.

Mais un effort va être tenté au sein même des pouvoirs publics.

On annonce, en effet, que la commission des P. T. T. de la Chambre, réunie sous la présidence de M. Aimond, a adopté le principe d'une proposition tendant au transport gratuit des paquets destinés aux militaires. Elle a chargé M. Camille Picard du rapport.

Après 8 mois, on dira qu'il était temps qu'on agitât cette question : mieux vaut tard que jamais...

Souhaitons que le projet soit accepté et que les familles n'aient plus besoin de faire la queue derrière les guichets des postes ou des gares pour attendre leur tour de faire peser, ou enregistrer et de payer les colis qu'elles envoient au front.

Une autre question nous a été posée maintes fois au sujet du paiement des contributions, par les femmes des mobilisés.

Dans maintes communes, quand les femmes allaient toucher l'allocation qui leur était due, le percepteur retenait le montant des contributions sur la somme que les femmes devaient toucher.

Etait-ce légal, était-ce juste ? A tous les points de vue que l'on examine la question, il était évident que cette retenue paraissait anormale.

Des protestations ont été formulées, mais la retenue n'en était pas moins faite.

La question est enfin solutionnée au bénéfice des plaignants.

M. le ministre des finances vient de faire connaître que, dans aucun cas, les percepteurs n'ont le droit de procéder à cette retenue sur les sommes à payer, à titre de secours, aux familles des mobilisés.

Et au milieu de l'émotion de tous les assistants, M. le Commandant aérochro sur la poitrine du brave clairon la médaille militaire.

Nous adressons nos félicitations au brave clairon.

au cimetière de Sommes-Suippes, à côté de beaucoup d'autres braves et non loin de notre regretté compatriote, le lieutenant Paul Delpach.

Ah ! si quelque chose peut adoucir la douleur poignante de sa famille, c'est la pensée que celui qu'elle pleure a donné sa vie pour la plus noble des causes ; que son souvenir restera profondément gravé dans les cœurs de ses anciens camarades ; que son trépas est un exemple et que la gloire la plus pure lui appartient.

A l'indécible regret une fierté se mêle. Le père peut se dire : mon fils est mort, mais sa mémoire ne périra point.

Citation et promotion

M. Léon Carra, adjudant au 207^e d'infanterie, a été nommé sous-lieutenant et cité à l'ordre du jour dans les termes suivants :

« A maintenu son peloton sous un feu violent de l'artillerie ennemie, a pris le commandement de la compagnie après la mort de son commandant de compagnie. A, par son ascendant et son énergie, maintenu, en place, les hommes de sa compagnie fort éprouvée par un violent bombardement de l'artillerie lourde. »

M. Carra a été blessé à la tête par un éclat d'obus le 25 février et quelques pansements sur place ont suffi pour amener la guérison ; il n'a jamais interrompu son service des tranchées et n'a pas quitté le front, avec son régiment, depuis le début de la guerre.

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

Remise de décoration

Samedi matin, à 11 heures, a eu lieu, sur la place Thiers, la remise de la médaille militaire au clairon Dupont, du 313^e, blessé et en traitement à l'hôpital n° 23.

Tous les hommes de la garnison réunis pour l'appel général du samedi, étaient massés sur la place Thiers.

Le clairon Dupont, escorté de ses camarades valides de l'hôpital, arrive et se place devant le piquet d'honneur en armes et face à un groupe de sous-officiers décorés de la médaille militaire.

Les tambours battent, les clairons sonnent ; M. le Commandant d'armes Bardon donne lecture de la citation à l'ordre du jour dont le clairon Dupont a été l'objet.

Elle est ainsi conçue : « Clairon Dupont : s'est présenté spontanément au Chef de Bataillon à un moment difficile de l'attaque du 4 mars pour sonner la charge. Blessé une première fois, a continué à sonner ; n'a abandonné son poste qu'à la 3^e blessure. »

Puis M. le Commandant Bardon s'écrit assez d'une voix vibrante : « Au nom du Ministre de la guerre, en vertu des pouvoirs qui me sont conférés, clairon Dupont, je vous décore de la médaille militaire. »

Et au milieu de l'émotion de tous les assistants, M. le Commandant aérochro sur la poitrine du brave clairon la médaille militaire.

Nous adressons nos félicitations au brave clairon.

Verfaille André-Michel, à la Maternité.

Bostyn Rémi-Jules, à la Maternité, Franqueville Raoul-Abel, rue des Jacobins.

Mariage
Pagès Jean-René-Ludovic, sergent-major au 7^e de ligne, et Debard Jeanne-Marie-Gabrielle, modiste.

Décès
Labadus Henri-Jean-Marie, soldat au 7^e d'infanterie, 30 ans, hôpital mixte.

Bérard Catherine s. p., 75 ans, Cours de la Chartrreuse.

Planacassagne Elisabeth, veuve Bérard, rue des Jardiniers, 2.

Flouriot Jean-François, soldat au 6^e d'infanterie, 35 ans, hôpital temporaire n° 2.

Rougier Albert, 1 an, hospice.

Cancros Antoine-Romain, soldat au 207^e d'infanterie, 32 ans, hôpital mixte.

Cluzel André, employé de Banque 64 ans, rue Ste-Barbe, 13.

Raufelt Elise, 1 an, rue Saint-Priest, 10.

Périer Bernard, menuisier 71 ans, rue Nationale, 14.

Andrieu Julien-Pierre, ouvrier d'imprimerie, 31 ans, rue du Cheval-Blanc.

Calvet Joséphine, dite Emma, épouse Thérion, 43 ans à Cavanès.

Roose Emile, boulanger, 39 ans, hospice.

Dieux André, soldat au 161^e d'infanterie, 21 ans, hôpital mixte.

Dieux André, soldat au 161^e d'infanterie, 21 ans, hôpital mixte.

Dieux André, soldat au 161^e d'infanterie, 21 ans, hôpital mixte.

Dieux André, soldat au 161^e d'infanterie, 21 ans, hôpital mixte.

Dieux André, soldat au 161^e d'infanterie, 21 ans, hôpital mixte.

Dieux André, soldat au 161^e d'infanterie, 21 ans, hôpital mixte.

Dieux André, soldat au 161^e d'infanterie, 21 ans, hôpital mixte.

Dieux André, soldat au 161^e d'infanterie, 21 ans, hôpital mixte.

Dieux André, soldat au 161^e d'infanterie, 21 ans, hôpital mixte.

Dieux André, soldat au 161^e d'infanterie, 21 ans, hôpital mixte.

Dieux André, soldat au 161^e d'infanterie, 21 ans, hôpital mixte.

Dieux André, soldat au 161^e d'infanterie, 21 ans, hôpital mixte.

Dieux André, soldat au 161^e d'infanterie, 21 ans, hôpital mixte.

Dieux André, soldat au 161^e d'infanterie, 21 ans, hôpital mixte.

Dieux André, soldat au 161^e d'infanterie, 21 ans, hôpital mixte.

Dieux André, soldat au 161^e d'infanterie, 21 ans, hôpital mixte.

Dieux André, soldat au 161^e d'infanterie, 21 ans, hôpital mixte.

Dieux André, soldat au 161^e d'infanterie, 21 ans, hôpital mixte.

Dieux André, soldat au 161^e d'infanterie, 21 ans, hôpital mixte.

Dieux André, soldat au 161^e d'infanterie, 21 ans, hôpital mixte.

Dieux André, soldat au 161^e d'infanterie, 21 ans, hôpital mixte.

Dieux André, soldat au 161^e d'infanterie, 21 ans, hôpital mixte.

Dieux André, soldat au 161^e d'infanterie, 21 ans, hôpital mixte.

2^e de St-Denis-près-Martel à 5 h. 25 et 17 h. 25 pour arriver à Aurillac à 9 h. 18 et 21 h. 15. — Ces 4 trains desserviront les arrêts de Bétaille et de Siran.

5^e Section Rodez à Capdenac
Le service sera assuré par deux trains de chaque sens, partant savoir :

1^{er} de Rodez à 4 h. 45 et 16 h. pour arriver à Capdenac à 7 h. 04 et 18 h. 19.

2^e de Capdenac à 7 h. 20 et 19 h. 20 pour arriver à Rodez à 10 h. 14 et 22 h. 02.

Ces 4 trains desserviront les arrêts de Vanc et du Vernet.

6^e Section Viviez à Decazeville
Le service sera assuré par 4 trains de chaque sens partant savoir :

1^{er} de Viviez à 6 h. 44, 8 h., 18 h., 20 h., pour arriver à Fontvergne à 7 h. 02, 8 h. 18, 18 h. et 20 h. 18.

2^e de Fontvergne à 6 h. 10, 7 h. 24, 17 h. 24 et 19 h. 24 pour arriver à Viviez à 6 h. 25, 7 h. 40, 17 h. 40 et 19 h. 40.

7^e Section Cahors à Capdenac
Le service sera assuré par 2 trains de chaque sens, partant, savoir :

1^{er} de Cahors à 7 h. 14 et 16 h. pour arriver à Capdenac à 9 h. 50 et 18 h. 29.

2^e de Capdenac à 7 h. 10 et 19 h. pour arriver à Cahors à 9 h. 45 et 23 h. 43.

8^e Section Capdenac à Toulouse
Le service sera assuré comme suit sur cette section :

I. A l'aller :
1^{er} Train partant de Villefranche-R. à 6 h. 03 pour arriver à Toulouse à 10 h. 56.

2^e Train partant de Capdenac à 7 h. 33 pour arriver à Tessonnières à 10 h. 53 avec continuation sur Albi. Arrivée à Albi à 11 h. 28.

3^e Train partant de Capdenac à 19 h. 35 pour arriver à Toulouse à 0 h. 32.

4^e Train partant de Tessonnières à 15 h. 30 pour arriver à Toulouse à 17 h. 36. Ce train continue celui venant d'Albi et quittant cette ville à 14 h. 45.

II. Au retour :
1^{er} Train partant de Toulouse à 6 h. 28 pour arriver à Capdenac à 11 h. 50.

2^e Train partant de Toulouse à 13 h. 10 pour arriver à Capdenac à 18 h. 32.

3^e Train partant de Toulouse à 17 h. 40 pour arriver à Villefranche-R. à 22 h. 28.

9^e Section de Tessonnières à Albi
Le service des voyageurs sera assuré sur cette section :

1^{er} par les trains partant de Tessonnières à 9 h., 11 h., 15 h., 30 h., 20 h., 10 et 22 h. 45 pour arriver à Albi à 9 h. 28, 11 h. 28, 15 h. 58, 20 h. 38 et 23 h. 12.

2^e par les trains partant d'Albi à 8 h. 05, 14 h. 45, 19 h. 20 et 22 h. pour arriver à Tessonnières à 8 h. 31, 15 h. 11, 19 h. 46 et 22 h. 25.

Le train quittant Tessonnières à 22 h. 45 pour arriver à Albi à 23 h. 12 et celui quittant Albi à 22 h. pour arriver à Tessonnières à 22 h. 25 ne desserviront pas les arrêts de Lahastide de Levis et Terrasac.

10^e Section de Lexos à Montauban
Le service des voyageurs sera assuré sur cette section par 2 trains de chaque sens, partant, savoir :

1^{er} de Lexos à 7 h. 20 et 18 h. pour arriver à Montauban V B** à 9 h. 24 et 20 h. 04.

2^e de Montauban V B** à 7 h. 15 et 18 h. 05 pour arriver à Lexos à 9 h. 28 et 20 h. 48.

1^{er} par les trains partant de Tessonnières à 9 h., 11 h., 15 h., 30 h., 20 h., 10 et 22 h. 45 pour arriver à Albi à 9 h. 28, 11 h. 28, 15 h. 58, 20 h. 38 et 23 h. 12.

2^e par les trains partant d'Albi à 8 h. 05, 14 h. 45, 19 h. 20 et 22 h. pour arriver à Tessonnières à 8 h. 31, 15 h. 11, 19 h. 46 et 22 h. 25.

Le train quittant Tessonnières à 22 h. 45 pour arriver à Albi à 23 h. 12 et celui quittant Albi à 22 h. pour arriver à Tessonnières à 22 h. 25 ne desserviront pas les arrêts de Lahastide de Levis et Terrasac.

10^e Section de Lexos à Montauban
Le service des voyageurs sera assuré sur cette section par 2 trains de chaque sens, partant, savoir :

1^{er} de Lexos à 7 h. 20 et 18 h. pour arriver à Montauban V B** à 9 h. 24 et 20 h. 04.

2^e de Montauban V B** à 7 h. 15 et 18 h. 05 pour arriver à Lexos à 9 h. 28 et 20 h. 48.

On demande
DES OUVRIERS FERBLANTIERS
Bons appointements

DEPEYRE, 18, Bd Gambetta, Cahors (Lot).

NOUS PROGRESSONS SÉRIEUSEMENT EN ALSACE

La poussée russe dans les Carpathes est irrésistible

Les TROUPES TURQUES dans la PRESQU'ILE de GALLIOLI

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 26 MARS (22 h.)

En Belgique, dans la région de Nieuport, combat d'artillerie. Plus au sud, NOUS AVONS ENLEVÉ et occupé au nord de Saint-Georges UNE FERME EN AVANT DE NOS LIGNES.

En Champagne, bombardement sans attaque d'infanterie.

En Lorraine, au nord de Badonviller, NOUS AVONS SOLIDEMENT ORGANISÉ LE TERRAIN GAGNÉ par nous depuis le 22.

En Alsace, au Reichackerkopf, les Allemands ont lancé sur nos tranchées du liquide enflammé sans, d'ailleurs, obtenir de résultats.

DIX DE NOS AVIATEURS ONT BOMBARDE LES HANGARS A DIRIGEABLES DE FRASCATY ET LA GARE DE METZ. Ils ont lancé une douzaine d'obus qui ont déterminé une panique ; violemment canonnés, ils ont tous pu rentrer à bon port. NOUS AVONS ÉGALEMENT BOMBARDÉ LES CASERNES DE STRASBOURG.

Communiqué du 27 Mars (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

L'ENNEMI A BOMBARDÉ CETTE NUIT ARRAS AVEC DES OBUS DE TOUS CALIBRES. UN COMMENCEMENT D'INCENDIE A ÉTÉ RAPIDEMENT ÉTEINT.

LA GUERRE DE MINES CONTINUE A LA BOISSELLE DANS DE BONNES CONDITIONS POUR NOUS.

EN ARGONNE, DANS LA RÉGION DE BAGATELLE : JET DE BOMBES D'UNE LIGNE A L'AUTRE. PAS D'ATAQUE D'INFANTERIE.

EN ALSACE, APRÈS UNE ACTION ÉNERGIQUE DE PLUSIEURS JOURS, NOUS AVONS ATTEINT LE SOMMET DE L'HARTMANNSWELERKOPF QUE NOUS AVONS ENLEVÉ A L'ENNEMI.

NOUS AVONS EN MÊME TEMPS PROGRESSÉ SUR LES FLANCS NORD-EST ET SUD-EST DU MASSIF, EN FAISANT ENCORE DES PRISONNIERS, DONT PLUSIEURS OFFICIERS.

LES ALLEMANDS ONT ABANDONNÉ UN MATÉRIEL IMPORTANT ET LAISSÉ DE NOMBREUX MORTS SUR LE TERRAIN.

NOS PERTES SONT PEU ÉLEVÉES.

DES AVIONS ALLEMANDS ONT LANCÉ PLUSIEURS BOMBES SUR WILLER (NORD-OUEST DE THANN). TROIS PETITS ENFANTS ONT ÉTÉ TUÉS.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 30
Le Kronprinz est malade
De Bâle : Des voyageurs italiens, venant d'Allemagne, déclarent que le Kronprinz est souffrant d'une grave crise nerveuse. Il est en traitement dans une maison de santé de Pöstdam. La Kronprinzess est avec lui.

L'opinion du maréchal French sur nos armées

On mande de Londres : Le maréchal French parlant aux délégués de la presse américaine, a déclaré qu'il n'avait aucun doute sur la victoire finale.

Il a ajouté que l'armée française n'a pas cessé de s'améliorer et que son élan vaut celui des armées de Napoléon.

LES TROUPES TURQUES DANS LA PRESQU'ILE DE GALLIOLI

On télégraphie d'Athènes : Les troupes turques ont, en majorité, quitté Constantinople pour la presqu'île de Gallipoli.

Tous les navires de guerre sont dans la Corne d'Or. Le Gaben est aux docks de St-Enia.

Manifestations à Berlin

On mande de Berne : De nouvelles manifestations des classes ouvrières auraient eu lieu à Berlin. Liebknecht a été ovationné.

Les Allemands en mauvaise posture à Ostende

De l'Eluse : Les Allemands déclarent qu'ils ne pourront pas tenir à Ostende, à cause du bombardement des alliés, mais ils défendent Zeebrugge.

LA POUSSÉE Russe EST IRRÉSISTIBLE

De Londres : La presse anglaise constate, en termes flatteurs, que la poussée Russe sur le front des Carpathes est, désormais, irrésistible.

Liebknecht sur le front

Liebknecht, militariste, est envoyé sur le front, en Lorraine.

Encore et toujours les ventres !...

Le ministère d'agriculture allemand a créé un office central financier pour constituer une réserve de pommes de terre dans tous les grands centres.

Paris, 14 h. 30

Le nouveau secrétaire-général du Lot

Le nouveau sous-préfet de Figeac
Au Conseil des Ministres, M. Malvy a fait signer un mouvement administratif.

M. BARON, vice-président du Conseil de préfecture de Maine-et-Loire est nommé secrétaire général du LOT. M. OLIVIER, avocat, est nommé sous-préfet de FIGEAC. PARIS-TELEGRAMMES.

Pauvre Clown-Prince, on affirmait qu'ayant osé blâmer son paternel, ce dernier l'avait mis aux arrêts. Aujourd'hui, on annonce que cet héritier manqué est sérieusement malade. La Kronprinzess, elle-même, prodigue ses soins à ce cambrioleur en chef !... Qu'on le sauve, bon Dieu ! qu'on le sauve pour qu'il puisse assister à l'effondrement des Hohenzollern bandits et assassins !

Le maréchal French nous dit, à nouveau, sa foi absolue dans la victoire finale. Elle est inébranlable. Par surcroît, il rend un juste hommage à nos glorieuses troupes.

Les Turcs, poussés par les Allemands, tentent un dernier effort pour s'opposer à la prise de Constantinople. Ils envoient des troupes considérables dans la presqu'île de Gallipoli.

Peine inutile. Rien n'empêchera les cuirassés de forcer le Détroit. Un avenir prochain le prouvera.

La poussée Russe est irrésistible dans les Carpathes. C'est l'avis de tous les gens renseignés. C'est aussi l'avis de la presse anglaise qui, ayant, là-bas, des correspondants militaires, peut parler avec autorité.

L'Autriche va essayer défaites sur défaites, la chose est certaine et l'opinion de la Hongrie est prochaine. Cela finira-t-il par décider la Roumanie. C'est infiniment probable.

Enfin, voilà un communiqué qui dit quelque chose !... Nous sommes en bonne posture à La Boisselle et nous marquons un progrès très sérieux en Alsace.

Après une lutte de plusieurs jours, nous avons enténé à l'ennemi un point culminant important.

Espérons que les communiqués qui vont suivre conserveront un intérêt sérieux.

Mais, hélas, notre impartialité nous fait un devoir de reconnaître que les Boches ont marqué deux avantages considérables. Ils ont bombardé une population civile... et assassiné 3 pauvres petits gosses.

De la gloire plein les mains pour les aviateurs, quoi !...